

خار

DEENA ABDELWAHED
KHONNAR PRESS REVIEW



KHONNAR ANNOUNCEMENT - WORLDWIDE PRESS

Deena Abdelwahed to release debut album *Khonnar* via InFiné Music

BY HENRY BRUCE-JONES, OCT 9 2018

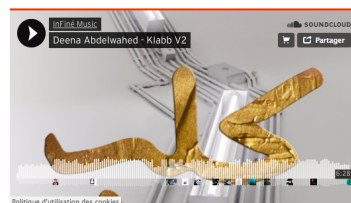


Photograph by: Press

The Tunisian producer channels the dark and disturbing on her debut full-length.

Tunisian techno producer **Deena Abdelwahed** has announced her debut album *Khonnar*, which arrives via French label **InFiné Music** on November 16.

Drawing inspiration from both North African and Middle Eastern electronic music scenes, *Khonnar* – an untranslatable Tunisian word signifying things that are dark, disturbing and shameful – marries cavernous techno with abrasive, confrontational noise.



Tracklist:

01. 'Saratani'
02. 'Ababab'
03. 'Tawa'
04. 'Fdhiha'
05. 'Ken Skett...'
06. 'Al Hobb Al Mouharreb'
07. '5/5'
08. 'A Scream In The Consciousness'
09. 'Rabbouni'

FACT

Deena Abdelwahed's debut album, *Khonnar*, coming on InFiné Music

The Arabstazy collective member is following up her 2017 EP on the French label.

Deena Abdelwahed is releasing her debut album next month on InFiné Music.

The Tunisian artist will follow up her first-ever record, 2017's *Klabb* EP on InFiné, with *Khonnar* this November. Pronounced "ronnar," the untranslatable Tunisian word "evokes the dark, shameful and disturbing side of things... which highlights what we usually seek, on the contrary, to hide," according to today's announcement. On the nine-track record, Abdelwahed aims to "write the manifesto for a generation that does not seek to please or to conform, taking back control of its identity."

Abdelwahed was recently named *resident* at Paris club Concrete and is a member of the Arabstazy collective, who released a compilation on InFiné in May called *Under Frustration Vol. 1*.

Revisit Tom Faber's 2017 *Breaking Through* feature on Abdelwahed, and listen to last year's mix for Discwoman.



CRACK

Deena Abdelwahed readies debut album *Khonnar*



Tunisian producer and DJ Deena Abdelwahed has detailed her forthcoming debut album. Out in November on French label InFiné, *Khonnar* – pronounced "ronnar" – takes its name from an untranslatable Tunisian word that evokes the dark, shameful and disturbing.

The album explores ideas of politics, gender, identity and geography, themes which thread through Abdelwahed's music. According to the press release, "*Khonnar* is the manifesto of a generation that does not seek to please or to conform, which pushes our backs to the wall, and is abruptly taking back control of its identity, with all the inherent losses and chaos."

The album follows her breakout, club-focused EP *Klabb*, released on InFiné last spring. The same year, Abdelwahed collaborated with Fever Ray on the artist's critically acclaimed LP *Plunge*. In September, Abdelwahed was named one of Crack Magazine's 25 Artists *Shaping the Future*.

Khonnar is released on 16 November. View the tracklist below.

- Tracklist
1. Saratan
 2. Ababab
 3. Tawa
 4. Fdhiha
 5. Ken Skett...
 6. Al Hobb Al Mouharreb
 7. 5/5
 8. A Scream In The Consciousness
 9. Rabbouni

mixmag

DEENA ABDELWAHED'S DEBUT ALBUM IS OUT NEXT MONTH ON INFINÉ MUSIC



This week **Deena Abdelwahed** announced the release of her highly-anticipated debut album.

Titled '*Khonnar*' – pronounced 'ronnar' – the album scheduled to land next month via French imprint **InFiné Music**. The title refers to an untranslatable Tunisian word that is said to evoke the dark, disturbing and shameful.

Comprised of 9 tracks, the forthcoming release from the talented Tunisian producer and DJ follows up her notable, club-ready EP '*Klabb*', which released via InFiné back in 2017.

According to a press release '*Khonnar*' is, "the manifesto for a generation that does not seek to please or to conform, taking back control of its identity – with all the attendant losses and chaos." On it, Deena will once again offer up an experimental project that blurs the boundaries between bass, techno and other leftfield sounds.

'*Khonnar*' is out November 16 via **InFiné Music**. Check out the tracklist and artwork below, and take a look at our review of Sicilian festival **Origlia Sound System** to read more about Deena's exhilarating performances.



Deena Abdelwahed annonce la sortie de Khonnar son premier album

By Pan Afri



DEENA ABDELWAHED – KHONNAR

JETSOCIETY

LA RÉSIDENTE DE CONCRETE DEENA ABDELWAHED MÊLE IDM, TECHNO ET CHANT EN TUNISIEN SUR SON PREMIER LP

Un album live entre techno et chants orientaux



La **musique du monde arabe** est porteuse de changements dans la scène électronique : parce qu'elle soutient avec fierté la richesse de sa culture ancestrale tout en apportant un regard novateur sur la production. Parce que pour toute une jeunesse, elle est une véritable **libération sociale** sur le dancefloor. Et parce que ses instruments traditionnels et ses chants forment un combo parfait avec la musique électronique ; preuve à l'appui avec le succès international du duo Acid Arab et avec *Khonnar* – prononcé "ronnar" – le premier LP de Deena Abdelwahed, membre du collectif Arabstazy et DJ résidente à Concrete.

« *Khonnar* » incarne la complexité du langage et de la culture tunisienne : le terme désigne le côté sombre, inavouable et dérangeant des choses qu'on cherche à dissimuler. Celles-là même que Deena veut mettre à nu dans sa production.

Prévu sur InFiné le 16 novembre prochain, cet opus musical en 16 actes explore l'envers sombre de la culture tunisienne au gré d'une poésie contemporaine techno. Une retranscription des déboires et des frustrations d'une citoyenne d'Orient face au poids de l'obscurantisme, toutes cultures confondues, qui n'hésite pas à poser sa voix lancinante sur les morceaux travaillés avec des instruments acoustiques. 45 minutes de musique bouleversante qui s'écoulent comme un live audio, ouvert sur des sentiments complexes.

Deena Abdelwahed présentera son nouvel album le 4 novembre à Concrete, puis en format live le 31 janvier 2019 à la Gaîté Lyrique. Vous pouvez pré-commander l'album prévu pour le 16 novembre prochain sur InFiné par [ici](#).

mixmag



Deena Abdelwahed annonce "Khonnar", son premier album techno

par Corentin Plaisance

A elle seule, elle a réplacé la Tunisie sur la carte de l'électronique mondiale. **Deena Abdelwahed**, l'une des plus talentueuses représentantes de la jeune scène du Maghreb, débarque avec une techno à l'énergie savante, givrée de rythmes urbains et samples de voix orientales... Tsugi s'était d'ailleurs laissé charmer par son set puissant et habité à l'occasion de la clôture d'*Electro Alternatif*. Après son EP *Klabò* en 2017, très nettement orienté club, elle présente aujourd'hui son premier album *Khonnar*, qui sortira le 16 novembre prochain chez **InFiné**. Deena Abdelwahed n'en est pas à son premier essai. Elle commence en Tunisie avec World Full of Bass puis rejoint **Arabstazy** -collectif de musique anti-orientaliste qui vise à déconstruire les préjugés sur l'Orient-, grâce à qui elle migre vers Toulouse.



Depuis sa signature chez **InFiné** il y a deux ans, elle a enchaîné les dates : de soirées Concrete en Boiler Room, mais aussi à Villeta Sonique, à Wet for Me (Cabaret Sauvage) ou au Salle du Berghain. Elle revient avec des morceaux durs et instantanément envoûtants qui forment son premier album *Khonnar*. Loïn d'être insolent : prononcer "ronnar" : ce titre est un mot tunisien intraduisible en français, qui évoque le côté noir, honteux et perturbant des choses qu'on cherche à dissimuler. Pour sa part, Deena cherche constamment à les faire resurgir. Les basses grondent, les percussions sont sèches, la techno est lourde et pleine d'accidents -avec de nombreuses incursions dans music-, et les chants tendent à envahir. Cet album s'annonce comme la synthèse d'une génération globale née avec internet, pour qui le concept de frontières semble quelque peu dépassé. Deena veut explorer et découvrir le son du futur, sans se soucier des origines géographiques, sans chercher à plaire ni à se conformer, pour reprendre les rênes de son identité. Huit ans après, préparez-vous à une nouvelle révolution de jasmín : *Khonnar*, [dès disco en précommande ici](#), sort le 16 novembre chez InFiné.

Decouvrez la pochette ainsi que la tracklist, puis retrouvez Deena Abdelwahed à Concrete le 4 novembre, au Petit Salon (Lyon) le 24 et à la Gaîté Lyrique le 31 janvier 2019. [Plus d'infos sur la page Facebook de l'artiste](#).



Tracklist:

01. Sarata
02. Ababab
03. Tawa
04. Fdihia
05. Ken Skett
06. Al Hobb Al Mouharreb
07. 55
08. A Scream In The Consciousness
09. Klabò Vv
10. Rabbouni



Le premier album de la productrice tunisienne sortira le 16 novembre 2018 sur le label InFiné.

Après un premier EP sorti en 2017 et une apparition sur l'importante compilation du collectif *Arabstazy* dont elle fait partie, Deena Abdelwahed poursuit l'aventure avec le label français InFiné pour son premier album intitulé « *Khonnar* ».

Prononcé « *ronnar* », le terme fait pleinement partie du registre linguistique et culturel tunisien. Il évoque « le côté sombre, inavouable et dérangeant des choses qu'on cherche à dissimuler, mais que Deena s'efforce de faire resurgir à travers sa musique, » qui oscille entre bass music, techno et musique expérimentale.

Les DJ sets hybrides de Deena, notamment celui du Sonar en 2017, ont révélé la jeune tunisienne auprès de la scène électronique internationale (Boiler Room, Concrete, Room For Resistance, Säule/Berghain...). En 2017, elle signe un titre du second album de Fever Ray, *Plunge*.

InFiné sortira *Khonnar* le 16 novembre 2018 – précommandez l'album [ici](#). Tracklist disponible ci-dessous.

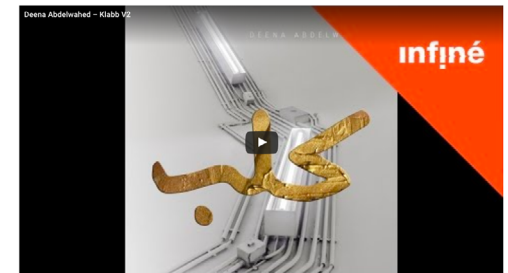


Tracklist

- 01 – Saratan
- 02 – Ababab
- 03 – Tawa
- 04 – Fdihia
- 05 – Ken Skett...
- 06 – Al Hobb Al Mouharreb
- 07 – 5/5
- 08 – A Scream In The Consciousness
- 09 – Rabbouni



Le premier album de Deena Abdelwahed fait « perdre le nord » à la création musicale électronique contemporaine. « *Khonnar* » sortira le 16 novembre 2018 sur le label InFiné.



Prononcé « *ronnar* », une précision indispensable pour éviter les erreurs d'interprétation, ce titre est un terme qui fait pleinement partie du registre linguistique et culturel tunisien. Il évoque le côté sombre, inavouable et dérangeant des choses qu'on cherche à dissimuler, mais que Deena s'efforce de faire resurgir. On y décèle des traces de la naissance de Deena en tant qu'artiste et citoyenne. Une construction faite de frustrations et de contraintes, nées de mentalités obscurantistes qui ne sont l'apparence ni de l'Orient, ni de l'Occident, et qu'elle s'efforce inlassablement d'exhiber et de briser. Visuellement, Deena a choisi de travailler avec l'artiste Judas Companion qui a réalisé spécialement le masque et la photographie de la pochette.



Tout au long des 45 minutes de « *Khonnar* », Deena bouscule les codes de la bass music, de la techno et de la musique expérimentale et signe le manifeste d'une génération qui ne cherche ni à plaire ni à se conformer, qui reprend le contrôle de son identité avec pertes et fracas. Un nouvel ordre mondial de la création prend forme, un nouveau point de bascule entre nord et sud, la réponse d'une jeunesse connectée et libérée aux manettes de la nouvelle décolonisation.

خار

KHONNAR INTERNATIONAL RADIO REACHING

RADIO CHARTS & PLAYLISTS



Nemone Weekly BBC6 Radio Show
Ababab Handpicked



Most Popular Music BBC Merseyside Show
Tawa Handpicked



Red Bull Radio First Floor Russell E.L. Butler
Ken Skett... Playlisted



Red Bull Radio Top Flight Chal Ravens
Ababab, Tawa, Al Hobb Al Mouharreb Playlisted



David Blot Weekly Nova Radio Show
Ababab Handpicked (Le Nova Club)



France Inter
Al Hobb Al Mouharreb Handpicked



France Culture - La Dispute
Khonnar Reviewed



RFI
Khonnar Reviewed



Couleur3 (RTS) - Pony Express (Flore Musicale)
Khonnar Reviewed & Artist Portrait



Radio 2 (Rai Radio Italia)
Al Hobb Al Mouharreb Handpicked



Radio 3 (RTVE España)
Ken Skett... Handpicked

INTERVIEWS



Radio Nova
Interview in Nova Mix Club



Radio Nova
Interview in A La Dérive



Radio Néo - Daily Talk
Chaos - L'intégrale



Radio Campus France
Interview in Campus Club

MIXES & PODCASTS



Resident Advisor October's Best Music
RA Live at Red Light Radio ADE



Crack Magazine
Crack Mix w/ Deena Abdelwahed



Tsugi Montly Mix
Exclusive Mix by Deena Abdelwahed



Radio Fritz
One Hour Mix in Live Stream

INTERNATIONAL COLLEGE & WEB RADIO

USA COLLEGE RADIO

AIRPLAYS on CJSW, Kexp and more TBC

EUROPEAN COLLEGE RADIO

PLAYLISTS on Radio Eins (GER), Cashmere Radio (GER), Bayern Radio (GER), Bayern Radio 2 (GER), Radio FM4 (GER), Radio Z (GER)

WORLDWIDE WEB RADIO

AIRPLAYS on NTS Radio

FRENCH COLLEGE & WEB RADIO

PARTENERSHIP WITH RADIO CAMPUS

PLAYLISTS on Radio Campus to be announced

AIRPLAYS on Radio Neo, Jet FM, Radio Dio, RCV Lille, Radio Béton, Alternantes FM, Radio Prun

FERRAROCK AIRPLAYS & PLAYLISTS
to be announced

FRENCH WEB RADIO

AIRPLAYS on Tsugi Radio, Groove Nation

KHONNAR WORLDWIDE PRINT PRESS

Deena Abdelwahed describes her music as "like a construction site". It is hybridised, multi-referential dance music that critiques Arab culture at the same time as it builds allegiances within it. "I try my best to be as spontaneous as possible and as basic as possible," she says. But while her DJ sets, like the Nüba parties she used to run back in Tunisia, borrow from the whole spectrum of global beats, from kuduro to UK bass, her productions follow a more precise signature, bringing together complex rhythmic patterns, traditional Arabic instrumentation and vocals sung in her Tunisian Arabic mother tongue. Last year she released her debut record *Klabb*, or *Rage* in English. She has been touring heavily ever since, performing at festivals all over Europe and taking up a residency at Parisian club Concrete this summer.

We meet in Holland at Amsterdam Dance Event, the biggest dance industry gathering in Europe, where Abdelwahed performs a heady experimental club set for Red Light Radio. But it's her energy behind the decks that's most striking: she never stops dancing, even though nobody's watching. She opens her show with "Rabbouni", the closing track off her new album *Khonnar*. Written by Egyptian poet and musician Abdullah Miniawy, who also adds vocals, "Rabbouni" is one of four songs on *Khonnar* that reveal Abdelwahed's impetus for music-making: exposing abuses of authority. She explains how this theme is reflected in the album's title: "It's a Tunisian dialect so it's not really Arabic. There was a [Tunisian] lawyer activist who was assassinated in 2013 because he took off the Khonnar of the government, the Khonnar of the political scene. Khonnar is like a secret, like a taboo that everyone knows. You don't want to risk your life to make justice. It's like if a woman cheated on her husband; he knows, everybody

knows, but if it comes out the husband will not feel like a man and he will hit her. Khonnar is like a secret that everybody knows, and when it's out in the public it is dangerous."

Abdelwahed's set also includes "Ababab", an ominous instrumental from *Khonnar* that matches chilling orchestral-synth stabs with a bombardment of gabba-like beats and claps. Abdelwahed chants the title line over the top, warping her voice with FX. Sounding like 1990s hard trance pitched down into a doomy, apocalyptic churn, it's one of the most compelling tracks on *Khonnar*. The other is "A Scream In The Consciousness", the album's only English title, a maelstrom of synthesized noise, bleeps and bleeps storming along a difficult arrhythmic beat, as though it's prohibiting rather than inciting the listener to dance. "I wrote this track at the EMS studios in Stockholm using their Serge [modular synth]," she tells me. "I didn't have any musical ideas for the ten day residency. I wanted to see if I could try to forget where I come from or simply who I am, what kind of music would come from my unconsciousness."

Raised in a Tunisian community in Doha, Qatar, Abdelwahed always felt like an outsider, even when she moved to Tunisia for university. "In Tunisia I learned there is this need to say that anything different should not come from the West," she confides. "Normally it's black or white, and I became in between. I wasn't Westernised because I was in Qatar."

For the last few years she has been based in Toulouse in France. How has the move to Europe affected her? "I am still processing it," she replies, "especially things that I thought were only happening in Arab society but are actually happening everywhere." She's come to own her outsider status. "I'm not searching to belong to anything," she

continues. "I belong to activists, humanists, those who want to help people by any means, in art, politics, activism, civil society. I prefer that than belonging to a certain culture, a certain nationality."

This comes through in her music, which rejects genre boundaries; beneath the dissident sonics, it's sociopolitically engaged. This autodidact admits she finally arrived at dance music "with guilt, because the people cannot come to a club and dance". While club culture is growing in Tunisia and Morocco, dance scenes are small, clandestine or condemned by Arab society. Abdelwahed doesn't want to exclude anyone; she wants to smash any and all barriers dividing people, irrespective of nationality, religion, or gender. "Music can bring people together, not just musically but what is behind the music: the storytelling, the scenario, the personality, the artist themselves, what they are defending," she declares. "People will feel it, and then little by little they will become curious, they will sympathise with you. If you are defending homosexuals, for example, they will defend homosexuals."

Indeed, she is explicitly outspoken against homophobia and gender inequity. She wrote the *Klabb* track "Ena Essbab" for her "first family", the queer community in Tunis. *Khonnar*'s opener "Saratan" queries why success is always male by replacing the word howa (him) with hiya (it) in a chant to a saint. "If a woman is brave, bold and successful, we'd say that she is as tough as a man," explains Abdelwahed. "I'm just going to do the craziest thing ever so that other people behind me can have the confidence to be experimental, so that whatever they do it will not be as crazy as Deena Abdelwahed." □ Deena Abdelwahed's *Khonnar* is released by InFiné Music
Holly Dicker

WIRE

mixmag



Deena Abdelwahed

Experimental club music from Tunisia

Deena Abdelwahed merges broken techno and leftfield club sounds with percussive and vocal influences from her native Tunisia. As a regular at Berlin-based queer femme collective Room 4 Resistance's nights, her high-energy sets have also helped establish her as a DJ. Now based in Toulouse and with a busy tour schedule, she was recently made a resident of Paris' Concrete and will soon release a debut LP of low-slung club music and abrasive experimentation.

Debut album 'Khonnar' is out now on InFiné

Rock & Rilla



DEENA ABDELWAHED

Khonnar InFiné

Continua l'esplorazione dell'intrigante circuito musicale nordafricano che fa capo al collettivo Arabstazy e al quale appartiene anche la tunisina Deena Abdelwahed. L'artista parte dalle influenze della propria terra per mescolarle con il digitale occidentale (berlinese), ossia una scura dark techno che si unisce a sonorità mediterranee generando così un percorso mistico e cerebrale. In queste sonorità si coglie come dell'insofferenza, quasi fosse una colonna sonora di aspettative tradite soprattutto dopo le rivolte della primavera araba, che tante illusioni di libertà avevano infuso in numerosi giovani di quelle terre. Ma il germe della rivolta è ancora vivo e lo si coglie appieno anche in queste **BELLE PRODUZIONI CULTURALI.**

Gianluca Polverari

Conscious Objector

Tunisian DJ and producer **Deena Abdelwahed** aims at liberation through stories of dissent and crazy experimentation



Lux Ribeiro

2018 TOP ALBUMS

Tri Angle

13. Deena Abdelwahed
'Khonnar'
InFiné Music

14. Jensen Interceptor
'Mother'
Lone Romantic

Big Dada

27. Demdike Stare
'Passion'
Modern Love

28. Mariel Ito
'2000-2005'
R&S Records

29. Gábor Lázár

40. dBridge
'A Love I Can't Explain'
Exit Records

41. Orbital
'Monsters Exist'
ACP

42. Big Miz
'Build/Destroy'





Deena Abdelwahed Khonnar

InFiné/Indigo

Die Tunesierin liefert mit brachialem Dub-Techno eine Kampfansage an die alte Weltordnung.

Manche Wörter lassen sich nicht übersetzen. Der arabische Ausdruck „khonnar“ steht für etwas, das die dunkle, verstörende Seite von Dingen zum Vorschein bringt. Etwas, das unter den Teppich gekehrt wurde, aber dort broddelt. Deena Abdelwaheds Debütalbum KHONNAR fühlt sich an, als würde man ein Pflaster abreißen, um endlich zu sehen, was darunter so schmerzt. Der dystopische Dub-Techno der Tunesierin ist hochpolitisch. Kunstvoll webt sie arabischen Gesang und orientalische Instrumente in ihre brachialen IDM-Tracks, dekonstruiert die Four-to-the-Floor-Beats und nutzt das strauchelnde Moment der Verunsicherung für eine Kampfansage. Es geht um die Flüchtlingskrise seit dem Arabischen Frühling, der in Abdelwaheds Heimatland begann, um Feminismus und Polizeigewalt.

Dieses Album fühlt sich an, als würde man ein Pflaster abreißen.

KHONNAR ist der post-apokalyptische Abgesang auf die gewohnte Weltordnung, eine ungeschönte Hymne der Emanzipation von Kolonialisierung vom Patriarchat, von der Vorherrschaft des Westens. Stimmen wie die von Abdelwahed sind selten in einer weißgewaschenen Musiklandschaft. Umso wichtiger, dass sie so laut wie möglich gehört werden.

★★★★ Laura Aha

Deena Abdelwahed

Khonnar

(indigo)



‘Khonnar’, een onvertaalbaar Tunesisch woord dat de donkere, beschamende en verontrustende kant van het leven oproept, een kant die we doorgaans trachten te verbergen. Deena Abdelwahed dwelt ons in het verborgene. Dit is een groot contrast met het jubelende feest op haar voorgaande ep ‘Klabb’. In ruil voor het feestgedruis krijgen we een ingetogen, door haar Tunesische roots beïnvloede introspectieve plaat. De beats blijven alomtegenwoordig, en haar stem treedt meer op de voorgrond. Deena Abdelwahed onderzoekt wie zij is als artieste, schommeld op de breuklijn tussen Oost en West. Een breuklijn die ze liever verder laat afbrokkelen, omdat de breuk leidt tot frustraties en belemmering. Hiermee staat Abdelwahed in de frontlinie van de nieuwe generatie Midden-Oosterse artiesten die willen emanciperen, die willen losbreken van de westerse invloed en de overheersende mannenheerschappij; een nieuwe dekolonisatie, waarbij het persoonlijke individu eindelijk zichzelf mag zijn. Muzikaal vertaalt zich dat in een prachtige symbiose van twee culturen. Midden-Oosterse klanken in duet met westerse ritmes. Waarbij Abdelwahed ook de ironie niet schuwt en de westerse toe-eigening van klanken uit het Midden-Oosten karikaturiseert in ‘Tawa’. Ze trekt een openlijk politieke kaart en rebelleert op het muzikaal complexe ‘Fdhiha’. Hoewel Abdelwahed haar invloeden bij artiesten als Björk, Aphex Twin, The Knife of Autechre vandaan haalt, creëert ze toch een totaal eigen geluid waarmee zij overduidelijk een brug slaat tussen Oost en West, en de verschillen niet wegvaagt maar in elkaar laat versmelten tot een nieuwe realiteit. Vrijgevochten en immens bewust van wat ze van zich afschudt, wil het leidt tot prachtige muzikale combinaties op ‘Khonnar’. (ks)

Deena Abdelwahed



Khonnar

INFINÉ MUSIC. [CD/DL/LP](#)



Often brutal yet utterly invigorating, the sounds and rhythms of Deena Abdelwahed’s music resolutely challenge convention. But then you’d expect nothing less from a Tunisian female electronic composer from a patriarchal society under threat from fundamentalism. The ripples produced by Abdelwahed’s avant-garde synthesis of juke, bass music and North African tempos will, you’d hope, travel far and have a real impact. **SW**

DEENA ABDELWAHED

FROM

TUNIS, TUNISIA

KEY TUNES

‘ABABAB’
‘KEN SKETT’
‘AL HOBBA AL MOUHARREB’

FOR FANS OF

LENA WILLIKENS
RABIH BEAINI
ACID ARAB

2018 saw Tunisian producer and DJ Deena Abdelwahed scale new heights in all her pursuits. For instance, the Toulouse-based artist locked two esteemed residencies in the first half year, as part of Berlin’s vitally progressive and influential Room 4 Resistance collective and as a regular fixture in Paris’ hallowed riverside club, Concrete.

Both DJ residencies are fine representations of Abdelwahed’s outlook and purpose, with the latter coming about after she was booked for a three-hour set at the club — “and it went very well, I guess!” Concrete, as she explains, is “all about ‘love’ for electronic music and dancefloor people”. That openness, love and passion is something that’s reflected in her own DJ sets, which impeccably combine complex rhythmic workouts, experimental techno, avant-garde electronics and EBM, while often incorporating facets of Arabic and other more traditional styles to rapturous effect.

“I try to explore the avant-garde of club tracks,” she explains. “Especially experimental electronic music that is inspired by counterculture and minorities. Worldwide, but preferably from the third world.” There is nothing of the dry, cynical posturing so often seen in techno to be found here. During her sets, dancefloors move with a looseness and liberation that only the most electrifying DJs can create.

And indeed, 2018 saw her bringing that distinct and unforgettable sound to more places than ever before, hitting some milestone venues and festivals along the way. “Playing in new cities and countries is really eye-opening,” she tells DJ Mag. “I have such good memories from Unsound festival, for example.”

Her pairing with the forward-thinking and socio-politically driven Room 4 Resistance, too, is testament to Abdelwahed’s determination, with her own productions and lyrical work confronting global issues of homophobia, gender imbalance and the refugee crisis. Her debut LP ‘Khonnar’, released in November via InFiné music, with its confrontational and gripping sense of percussion and atmosphere, is far more than just a sonic triumph.

“‘Khonnar’ voices my concerns on more general issues,” she explains. “Injustice, inequality of opportunity, the humiliation that citizens experience

on a daily basis.”

So, too, is there immense significance in the inspirations she draws from traditional Arabic music, going a considerable way to breaking down the barrier of expectation between what is considered the “norm” in electronic music and what is considered “other”. “One of the objectives of why I wanted to compose electronic music is to try and translate my socio-cultural questioning: What is the cultural identity? When is it modern? Or Westernised? I would not use the word ‘fusion’, which for me implies a fairly balanced mixture of two elements. I would rather speak of a source of inspiration. I am more driven and fascinated by the vibes of experimental and club music and the creative energies of subcultures.”

One topic which Abdelwahed is passionate about is that of freedom of movement for artists. Having experienced restriction herself in the past due to visa issues (she had to cancel a show with Timedance in London’s Pickle Factory in November), and being more than familiar with numerous similar instances experienced by others, she has used the #artistswithoutvisas hashtag to further raise awareness of an issue that is being increasingly discussed in the current political climate. “It’s not about Brexit or the UK specifically,” she says. “If only artists around the world didn’t have to worry about one month of paperwork, appointments at embassies or passports held by embassies, not to mention visa fees... There are nationalities that are more privileged than others.”

Looking toward 2019 and the future, Abdelwahed has more than enough lined up to ensure that she will soon be a household name in the global club music community. A live set to accompany ‘Khonnar’ is in the works, and is set to debut at Paris’ Gaîté Lyrique in January before being taken to numerous festivals around the world including the mighty Sónar. There’s also an album remix EP set to land later in the spring. Given her evidenced tireless ethos, it’s also no surprise that she adds a noted possibility of another EP being released before the new 12 months are out. Few artists in the club music sphere are as hardworking or, indeed, as important as Deena Abdelwahed. You’d do well to get acquainted. **EOIN MURRAY**

KHONNAR WORLDWIDE WEB PRESS

Reviews / Albums

Deena Abdelwahed - Khonnar

Label / InFine Music IF1048

Released / November 2018

Style / Experimental, Club

Comments / 13 / View

Rating / 4.2/5

Previous

Next

Unique Tunisian club sounds from the rising artist.

Deena Abdelwahed is a radical musician with a noble cause. She uses her music to rally against social injustices like gender inequality and homophobia, which comes through in both her lyrics and her at times confrontational club sound. By combining modern club sounds with synthesised Arabic instrumentation and lyrics sung mostly in Tunisian Arabic, Abdelwahed's debut album, *Khonnar*, critiques both Arab society and the way it is perceived.

In an interview for the *Wire*, Abdelwahed explained the meaning behind some of the songs on *Khonnar*. "Al Hobb Al Mouharreb," meaning love as refuge, concerns the migrant crisis and intercultural partnerships for the sake of asylum. "Rabbouni" speaks out against societal control and the taming of generations. "Saratan," about gender inequality, and "Fdhiha," a song in defence of the young, showcase a range of vocal effects, from ethereal smears to high-pitched ululations. By transforming her voice into many, you could say she embodies the marginalised communities and people she defends with her work.

Abdelwahed's conceptual approach is present in *Khonnar*'s instrumentals, too. Take "Tawa," which merges an Arabic melody with non-traditional rhythms—"an attempt to do a dancey ballroom track," as Abdelwahed recently described it. It's an ironic play of preconceptions, she's said, "because that opening melody is what you expect from an Arab musician but the rest of the song has nothing to do with being proud of Arab culture." This thoughtful approach is typical of *Khonnar*.

However unusual it sounds, the LP makes you want to dance. "A Scream In The Consciousness" is the exception, a challenging, arrhythmic track, composed mostly of bleeps and pulses, that was made during a ten-day residency at Stockholm's EMS Studios. Abdelwahed's voice comes through not in a scream, but in a low, unrelenting moan. It's this kind of symbolism that makes *Khonnar* both a political statement and a daring piece of art.

09
10

Deena Abdelwahed
Khonnar
InFine

Following a summer in which her formidable DJing won her new fans the world over, Deena Abdelwahed delivers her debut album amidst a mixture of anticipation and surprise. The potency of her artistic flair leaves first-time listeners scrambling for clues as to where this new talent has come from (France via Tunisia, as it happens). After 2016's *Klabb* EP, Abdelwahed returns to InFine with a collection dripping with intrigue and vitality. Her approach swerves from the bludgeoning low-end pulses of *Fdhiha* and the dubstep mysticism of *Klabb* to the deconstructed electronica of *A Scream In The Consciousness*. The mixture is intoxicating – not only is the music incredibly fresh and forward-facing, but it also seems to transcend temporal and geographical boundaries. For all the stylistic trysts, it's Abdelwahed's personality that comes through as the fundamental ingredient. From her arresting vocal on *Al Hobb Al Mouharreb* to the distinctive melodic strokes and accomplished sound design elsewhere, the record feels like a bold statement of identity.

Album of the Week

Deena Abdelwahed
Khonnar
InFine

9 Tracks

VL DL

Deena Abdelwahed
Khonnar

Infine
November 2018

Electronic and Electronica
Limited Edition / Album of the Week

Infine finally let loose *Khonnar*, the long-awaited debut album from Tunisian artist Deena Abdelwahed. Drawing influence from both North African and Middle Eastern electronic music scenes, *Khonnar* pushes the noise x techno envelope far into the future.

Having delivered high points in mixes by Paula Temple and M.E.S.H. after ranking high on our radar of ones to watch with her show-stealing Bachar Khalifé remix which landed on white-label back in 2016, Deena Abdelwahed has been seen playing live and DJing at CTM, Berghain's Saale and Boiler Room over the past few years despite having only had literally a handful of productions available commercially. So it's kind of goes without saying how much (fully justified) hype is surrounding this album is right now...

From the sort of deconstructed percussive jams you would expect to hear Nkisi or Primitive Art dropping mid-set, *Khonnar* jumps between different levels with a tight selection of Arabic instrumentation, sharp-edged techno sound design and lyrics sung mostly in Tunisian Arabic. The pop sensibility comes through strongly with an arsenal of production tools so advanced you will have to update your phone or laptop every time you play the digital. After the bubblegum industrial edge that featured on her production of An'ich by Fever Ray, it comes as no surprise that such an addictive taste is felt strongly throughout.

Khonnar is a daring and consistently brilliant debut, one designed to work in the post-genre club landscape that it will undoubtedly soundtrack, however at its heart, art, politics and activism take centre stage.

10 new albums to look out for in November

This month's wantlist.

Deena Abdelwahed
Khonnar
(InFine Music)
Due: 16th November

Tunisian producer Deena Abdelwahed fuses acidic electronics with traditional and far-out instrumental experimentations in her debut album, *Khonnar*. An "untranslatable Tunisian word that evokes the dark, shameful and disturbing side of things" *Khonnar* paints Arabian visions via the dance floor, and sees Abdelwahed playing everything from Tunisian percussive instrument the bendir (with an ice pick no less) to the trusty 808.

خونار

KHONNAR: TUNISIAN PRODUCER DEENA ABDELWAHED DEBUT LP IS DARK, INTROSPECTIVE AND DISTURBING



Dark and maybe even a little disturbing - these are the two words that probably best fit Tunisian DJ and producer Deena Abdelwahed's debut album. Released on November 16 by French label, InFiné, the LP sees the versatile artist takes her audience into an ambient journey that is hinted at with its title *Khonnar*, an untranslatable Tunisian Arabic word, that is described in press release by InFiné as something that "evokes the dark, shameful and disturbing side of things. [I] a kick in the arse of the morbid consensus, a tidal wave through the murky waters of obscurantism, which highlights what we usually seek, on the contrary, to hide."

Abdelwahed's style is a perfect fit for the label; co-founded by French DJ and producer, Agoria, it has developed a reputation for steering clear of the 'know' when it comes to electronic music and playing a part in redefining techno and house.

Abdelwahed is by no means new to the electronic music scene; in fact, she is considered an underground star of the Tunisian alternative music scene, where she has won plenty of fans for her innovation and experimentation. Before she united with the InFiné team in 2016, she was as part of the World Full of Bass collective in Tunis. In 2017, she released EP, *Klabb*, on the label and has since penetrated the international scene, playing everywhere between Boiler Room and Berghain.

Long awaited by fans, the LP serves as further proof of her innovative and experimental style. While both *Klabb* and *Khonnar* combine North African and Middle Eastern sound elements with electronic music, latter is by far more club-oriented, but still introspective in approach with the 45 minute-long piece of art aiming to break down the codes of bass, techno and experimental music.

The opener, 'Saratani', is a shamanic doom-techno track that varies between spiritual sounds and ceremonial mumbblings. It's intense track that sets the dark approach of the album in motion and leaves listeners in an unknown state of restlessness.

While 'Abada' more or less follows the same idea, 'Tawa' - which translates to 'Now' - brings back the North African and Middle Eastern inspired sounds that have come to define much of her style. Rhythmic drum machines and Arabian melodies are packed into a pure instrumental that still keeps the brain spinning with its troubled mood.

'Fdhiha' - or 'Scandal' - keeps the North African vibes and pairs them with Abdelwahed's calm vocals. An amazing and much appreciated extra to this calm and cadenced, yet intense, track is that it also features a musician playing the *Bendir* - a traditional Tunisian percussive instrument.



The highest level of disturba of the album is finally reached with 'Ken Skett', which allows neither the brain nor the body any rest, thanks to its hum of a swarm insects, but 'Al Habb Al Mouharreb' makes up for this uncomfortable feeling - at least a bit. The track is based on a poem by Egyptian writer and charter, Abdullah Minaway, with whom the artist worked with on two tracks and is considerably more calming thanks to the rhythmic drums and soft vocals.

So far, a sense of discomfort washed over the album - but, it's also at this point that you realise that Abdelwahed was just getting started and intelligent dance music track called 'O' up the ante with the experimentation and, subsequently, that sweet feeling of discomfort. This then leads to the longest track of the album, 'A Scream in Consciousness', as the experimental streak continues. The title given to the song encapsulates the concept quite well - noise meets noise meets noise.

The album closes with 'Rabbouni', the second collaboration with Minaway, who lends his vocals this time. Pairing classic Arabic instrumentation with an uneasy yet catchy beat, this one takes us back to the much appreciated shamanic vibes of the beginning, closing the loop perfectly on what is a unique aural experience that is equal parts intelligent and visceral.

Beware, though - this is not the Deena Abdelwahed like you might have known her on *Klabb*. So get comfortable with the uncomfortable and be prepared for a sound adventure that is more likely to be the next soundtrack to a *Ayahuasca* trip than to a night out.

SCENE noise

TUNISIE 16/11/2018 20h:26 CET | Actualisé 16/11/2018 21h:39 CET

Deena Abdelwahed présente son album "Khonnar"

Elle sera début décembre à Tunis avant d'entamer une tournée européenne.

Par Ayda Labassi



DEENA ABDELWAHED

DJ confirmée, la bouillonnante Deena Abdelwahed vient tout juste de sortir un nouvel album, son premier du genre. Elle l'appelle "Khonnar" et il ne sera sûrement pas le dernier, puisque l'artiste compte bien continuer sur sa lancée dans la performance musicale.

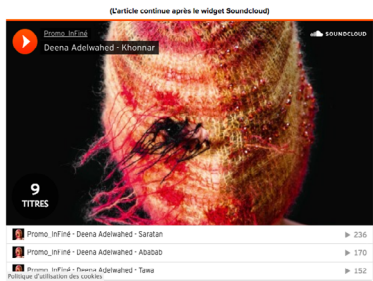
Différent de ce qu'elle a accompli jusqu'à aujourd'hui, différent de son EP, *Klabb* (Mars 2017) sur le plan technique, quoique tout aussi bouillonnant, l'album "Khonnar" se compose de 9 titres, dure 45 minutes, et sera joué par la performer durant des live concerts.

Son premier rendez-vous avec le public aura lieu le 31 Janvier à la Gaîté Lyrique, à Paris. Elle sera ensuite en tournée à travers toute l'Europe.

Deena écrit deux chansons et confie l'écriture de deux autres à l'égyptien Abdallah Miniaoui. Elle aborde, avec audace, comme elle en a l'habitude, et avec les mots qu'il faut, des thématiques touchant à la condition féminine, à la condition de la jeunesse, explorant l'amour, l'humiliation, non sans sarcasme, non sans mots crus, non sans émotions.

Le reste de l'album est instrumental. Deena y explore le son sous toutes ses formes. Elle se laisse aller, décontractant la musique sans se poser de limites. Tous les genres sont permis! Une musique électronique hybride, elle y réunit les genres. Dans une interférence entre machines, regards et chant. Sa musique unit. Comme il se doit. Loin des clichés que peut émettre l'industrie musicale.

Envie d'écouter ce que ça a donné? Bonne nouvelle! L'album est disponible sur son Soundcloud:



Khonnar, c'est une première pour Deena en tant que performer.

Exploratrice comme elle est, elle ne se limite ni au DJing dans les clubs, ni aux concerts. Ayant déjà produit le soundtrack d'une pièce de danse, la mélomane et productrice compte toucher à tous les domaines de l'Art.

La musique pour la musique, la musique pour la danse, la musique pour le cinéma, la musique pour le théâtre, et pour la vie!

Pour les impatients, retrouvez-la au Goethe Institut, début décembre, dans le cadre du Festival Tashweesh, organisé par l'association féministe Chouf.

AL HUFFINGTON POST MALOUF

Deena Abdelwahed: Khonnar – soundtracking states of oppression

Rising Tunisian producer debuts with grimy techno that dismantles her Arab musical traditions



The western imagination has an ignoble albeit fertile history of finding exoticism, mysticism and illicit pleasure in North African culture. On her debut album *Khonnar*, the Tunisian producer and DJ Deena Abdelwahed, now based in France, dismantles that process.

Its tracks mix Arabic vocals and sounds with western electronic music at the heavier end of the spectrum – grimy techno, industrial noise – in order to soundtrack states of oppression and foreboding, a mood evocative of the extinguished hopes of the Arab Spring and the resurgence of a punitive social conservatism.

"Saratani" overlays Abdelwahed's chanted singing with gloomy synthesiser drones and demonically distorted vocals, like a crushed incantation. "Fdhiha" combines percussion from a traditional drum called the bendir with an imposing build-up of gothic beats and uncanny vocalisations reminiscent of Swedish electronic musician Karin "Fever Ray" Dreijer (on whose last album Abdelwahed worked).

"A Scream in the Consciousness" sums up the nightmarish contours of *Khonnar's* world, an uneasy, strangely compelling exercise in distortion and disruption. But the album itself is not nightmarish: Abdelwahed animates it with deftly textured rhythms and a gripping mood of tension.

★★★★☆

Deena Abdelwahed

The Tunisian producer made her name in the underground club scene of her home country, playing [DJ sets](#) that combined traditional Malouf folk with techno. Since relocating to France, Abdelwahed released her debut album, *Khonnar*, in November - an experimental collection of fractal electronics and disembodied voices that will surely earn bookings across the UK's underground club scene.

SENTIRENSCULTURE



Deena Abdelwahed Khonnar

Se dovessimo interrogarci su quali sono state le novità principali in ambito elettronico di questo 2018, una delle possibili risposte potrebbe guardare alla presenza, sempre maggiore, di opere rilevanti firmate da artisti provenienti dal mondo arabo: se l'epistol di [Omar Souleyman](#) nel 2013 rappresentava finora un unicum nel panorama dance più inclusivo (e, considerata l'età stessa del cantante siriano e l'attitudine parodistica del progetto portato avanti, inizialmente, da [Four Tet](#), neanche così pertinente), negli ultimi dodici mesi si sono moltiplicate le occasioni in cui abbiamo parlato di producer, di e sperimentatori legati alla tradizione islamica e ottomana. Dal grime, ovviamente contaminato e futuribile del turco [Sami Baha](#) e dell'egiziano [Zuli](#), all'electro-etno nord-africano del collettivo [AMMAR 808](#) possiamo dunque seguire una linea cronologica che arriva adesso a *Khonnar*, opera prima della tunisina **Deena Abdelwahed**, in uscita per InFiné.

Cresciuta artisticamente prima in patria e successivamente in Francia, la producer in breve tempo si è distinta per un suono techno già maturo, riccamente elaborato e stratificato, come dimostrato anche nel breve ep d'esordio *Klabb*: il nuovo *Khonnar* mette in mostra ambizioni ancora maggiori presentandosi come un lavoro non esclusivamente orientato al dancefloor, ma pensato per un ascolto più attento e concentrato. Le nove tracce, registrate nello studio barcellonese di [Edu Tarradas](#) (grande appassionato di sintetizzatori modulari la cui influenza emerge nel noise ronzante ed insistito di *A Scream in the Consciousness*), non rinnegano comunque mai l'iniziale passione techno dell'autrice, ma sublimano una concezione del suono e del ballo che è quasi sciamanica: infatti, tra cromatismi e che si fanno ritmo (*Abada*) e melodie medio-orientali spalmate su battiti techno riverberati, minimalisti ed a tratti industriali (*Fdhiha*, 3:55), l'impressione è quella di assistere ad un rito in cui tradizione e modernità, edonismo e sacralità s'incrociano e scontrano ripetutamente (*Al Habb Al Mouharreb*). Non è un caso quindi che l'opening-track *Saratani* suoni dunque come i *Dead Can Dance* remixati da [Kerrieger](#): suoni ibridi e sorprendenti da un mondo sempre più piccolo e comunicante.

Deena Abdelwahed Khonnar [InFiné]

El sello francés **InFiné** publica hoy el primer álbum de **Deena Abdelwahed**, un disco titulado *Khonnar*. Pronunciado "Ronnar", su título es un término que aprovecha al máximo el espectro cultural y lingüístico de Túnez, país del que es la artista. Evoca el lado oscuro, vergonzoso y perturbador de las cosas, el que solemos ocultar, pero con el que Deena nos quiere llamar la atención en su primer largo. El álbum es "*un testimonio de que Deena se ha convertido en una ciudadana del mundo y en una artista*", explica la nota de prensa. "*Una autoconstrucción hecha de frustraciones y limitaciones, nacida de mentalidades retrógradas, que no son una prerrogativa de Oriente ni de Occidente, y que se esfuerza incansablemente por exponer y romper*". A lo largo de los 45 minutos del álbum, **Deena Abdelwahed** escribe el *manifiesto para una generación que no busca complacer ni conformarse, recuperando el control de su identidad (...). Un nuevo orden mundial creativo está tomando forma, un nuevo punto de inclinación entre el norte y el sur, la respuesta de un joven conectado y liberado que toma el control de la nueva descolonización*".

FT FINANCIAL TIMES

The Guardian



خار

次

(tsugi

un CD mixé par
Deena Abdelwahed

commentaires peu négatifs. Entre parents, il faut savoir qu'un Tinsu, dès que tu as un petit succès en Europe, tout le monde s'intéresse à toi. Donc justement ce titre, c'est un peu aussi pour intimider les Tinsus, et dire qu'il faut être sérieux, faire preuve, être académique. Dans la chanson, j'avais envie d'être un peu plus sérieux, d'être un peu plus qu'un Tinsu. Ça me permettait de dire que j'étais un Tinsu qui ne se laisse pas emporter par le quotidien. Rien que pour dire qu'il faut arrêter d'embellir notre identité, alors que l'enfant dans la merde absolu. Nous sommes en train de devenir des Tinsus, mais ça ne change rien. Ils voudront que ? Que je sois l'ambassadeur du Tinsu de France ? Et pourquoi être qu'un Tinsu, une fois qu'on a fait le plein de choses et qu'elle est libre ? Non, je ne veux pas être un Tinsu de cette façon.

As-tu quand même voulu l'air d'être prophète dans ton pays ?
 Je ne m'en drapis pas ça ça. (rires) Mais au moins, je fais le premier pas. Et si on m'enleve des cailloux dessus, c'est le pas suivant, vous ne pouvez pas me toucher, je ne suis pas le Tinsu d'Arabie ! Mais je ne cherche pas à me faire le nom des gens, j'ai juste envie d'être un Tinsu. Ça me permet de regarder des Arabes en Arabie. Mais en utilisant la technique académique. Ça fait en fait que je ne suis pas rentré en Arabie. Mais je suis tellement accéléré, je ne comprends plus moi-même ce que je m'écrit.

C'est une musique exigeante, dans quelles conditions idéales faudrait-il l'écouter à ton avis ?
 À la maison, seule ou avec un casque. Il faut projeter son propre film. C'est intime. Et le mieux c'est de ne pas l'écouter avec des amis (rires).
 Souvent, quand j'organise des après ça me dit, on me dit : "Allez, mettons ton album !" Je leur réponds : "Non, je préfère vous l'envoyer, on ne peut pas l'écouter dans ces conditions, pas en faisant autre chose."

Comment concilier la réalisation de cette musique engagée et ton activité de DJ, la plupart du temps devant des publics comme celui de Concrète qui est là avant tout pour le divertissement ?

Ça ne m'embête pas. Au contraire. Je suis schizophrène. J'ai deux personnalités, en tant que producteur et comme DJ. Lors de mes DJ-sets, je dis un peu que si tout allait bien dans le monde, voilà ce que je jouerais. C'est une sorte de journalisme sur ce qu'il se passe dans le monde musical, hors occident. C'est plus ou moins engagé, mais ce n'est pas lourd. Si à cette occasion, je peux éveiller le public, tant mieux, mais ce n'est pas forcément l'objectif, contrairement à mes propres productions.

Considères-tu que tu fais de la techno ?
Non, je dirais que je fais de la "bass music" parce que je ne veux pas créer des problèmes avec ceux qui font de la techno et qui diront que ma musique n'en est pas. Je trouve ça bien "old-school" ces histoires de nom de styles, mais cela ne va pas s'arrêter tant qu'il y a une industrie musicale et des disques. Par exemple, si tu cherches un disque de UK bass, c'est pratique d'aller le chercher dans le bac correspondant. (rires)

Avec cet album, as-tu pour objectif d'ouvrir la voie à d'autres producteurs et productrices arabes ?
Oui, c'est très important cette idée de donner envie aux gens de faire la même chose. J'ouvre la voie, et je veux prendre le plus de risques possible pour que d'autres jeunes prennent confiance en eux. Moi aussi, j'ai commencé comme eux avec juste un ordinateur et un logiciel cracké. On n'a pas besoin d'avoir de l'argent, on peut faire ça dans sa chambre et ça peut marcher. Il faut vraiment oser.

Pour toi, il y a eu des gens qui ont ouvert le voie ?
Oui, Aisha Devi par exemple. Je l'ai vue en live en 2013 à Berlin. C'était ma première visite dans cette ville, j'avais décroché un stage de management



GRAND CELESTINE

[illegible]

Quel regard portent les parents sur ton métier ?
Ils trouvent que c'est super agressif. Mais pourquoi ? Avec tout ce que j'ai vécu quand j'étais petite, je n'aurais pas me mettre à l'opéra. Je n'ai pas des rapports très cool avec eux, je suis en conflit. Je garde mes distances, mais ils ne cherchent pas non plus à se rapprocher de moi.

Te voir heureux dans ce que tu fais, cela n'a pas de l'importance pour eux ?

Qui bien sûr, mais leur rôle sur terre c'est avant tout d'être de bons musulmans. Si moi je ne le suis pas - selon leurs critères - qu'est-ce que mon père va bien pouvoir dire à Dieu quand il va le croiser là-haut ? C'est sa responsabilité à lui que je sois une "bonne" musulmane. C'est une grosse pression sur les enfants, mais c'est aussi très dur pour les

Que faudrait-il pour qu'il y ait une vraie révolution socioculturelle en Tunisie ?

n'est pas d'accord avec ses parents est chassé de la maison. Et bien il ne peut pas être indépendant, c'est très difficile de trouver un travail. Les hommes en plus ne sont pas habitués à ça. Ce sont des gros bébés, ils sont toujours dépendants de leurs parents. Du coup, il ne faut jamais contredire la famille. Il n'y a pas ce courage d'être tout seul dans la société, d'aller chercher un boulot comme un serveur dans un café. On est très peureux, on est très fragile. Un jeune préfère aller en Europe tra-

vaille dans n'intrigue qu'il plutôt que faire ce même n'importe qui dans son pays. Il sait très bien qu'un serveur à Tunis ne peut pas payer son loyer, les salaires sont très bas, ce n'est que de l'argent de poche pour lui et jusqu'à 50 ans, il habite dans la maison de son père ou de sa mère. Mais la nuit, il sort, il se fout en l'air dans les bars, mais quand il rentre il faut qu'il file droit. C'est très hypocrite.

Tu as un espoir que tout cela explose enfin un jour ?
Oui, j'ai de l'espoir. Mes amis là-bas, dans la société civile, sont politisés au maximum pour accélérer le changement. En Iran, il est écrit noir sur blanc dans la loi qu'une femme doit se voiler. Par contre en Tunisie, les hommes nous traitent comme des putes quand on est toute seule dans une voiture en train de fumer une cigarette. Imaginons quelqu'un qui m'insulte parce que je suis seule, si j'appelle la police et m'appelle l'am-

que, il ne fera plus ça. Sauf que la police nous poursuit encore comme si on était des sorcières. Et puis on fait des manifs, des pétitions, on envoie des avocats parler au gouvernement pour convaincre les députés de changer la constitution, d'arrêter de pénaliser l'homosexualité. Mais ils ont peur du peuple. C'est très complexe. Nous les activistes, nous essayons de ne pas choquer parce que le peuple est déjà divisé. Il faut travailler les deux vers. On va continuer. Ça va être long, mais on va continuer.

remier, le trouve un consensus. Ça avance très lentement. Mais quand quelqu'un est affaibli, il n'arrive plus à réfléchir, il ne pense qu'à survivre et les droits des homosexuels, c'est le dernier de ses soucis. »

KHONNAR (INFINÉ/DIFFÉ-ANT)
SOUNDCLOUD.COM/DEENAABDELWAHED
 En DJ-set le 24 novembre à Lyon (Petit Salon),
 Khonnar live set le 31 janvier 2019 à La Gaîté Lyrique (Paris).



DEENA
ABDELWAHED
& NENEH CHERRY

L'engagement ne connaît pas de générations

Kittin : l'interview vérité • Sur la route avec A Certain Ratio • Album du mois : Shlømo
La house garage donne de la voix • Temperance • Andrea Laszlo De Simone • Corine • Crooked Man

L 16850 - 117 - F: 6,95 € - RD

خار

ALBUM DU MOIS / MONDE

DEENA ABDELWAHED

Par Manon Beurlion

« Je ne laisse rien tranquille, je fais à ma façon. » Ce mantra, la DJ tunisienne Deena Abdelwahed s'évertue à l'appliquer dans sa vie comme dans son art. Après l'EP *Klabb* en 2017, la DJ résidente de Concrete sort son premier album, *Khonnar* – prononcer ronnar – toujours sur le label français InFiné. Entre sons techno, instruments traditionnels arabes et noms de tracks politisés, l'artiste offre une philosophie musicale et politique anticonformiste.

Khonnar ne désigne pas une chose de « sombre » comme l'indique le press kit, que Deena Abdelwahed appelle le « press shit ». Ce mot tunisien qualifie autre chose. Un je-ne-sais-quoi que tout le monde connaît, et qui peut être « dangereux » s'il se révèle. Le scandale. Deena prend l'exemple de l'avocat et militant tunisien Chokri Belaid, assassiné en 2013 après avoir dévoilé les ressorts et complexités des partis mis en place suite au printemps arabe. « Cet homme a sorti le khonnar de la scène politique tunisienne » dit Deena, qui n'a jamais caché son engagement et dont le premier album est aussi un manifeste politique.

La DJ débarquée de Tunis après la révolution n'a jamais appris la musique arabe. Elle s'est attelée à l'écouter, à l'école ou lors de mariages, puis, plus tard, à la réécouter pour en remixer les sonorités. Celle qui fut musicienne dans un groupe de jazz, puis DJ au club Plug de Tunis (désormais fermé) et enfin (ex-) membre du collectif Arabstazy, explore et élabore depuis la France au-delà des frontières et des genres. Un seul fil rouge : ce qui fait danser. Sur *Khonnar*, la première impression est l'absence de concession. Plus loin, c'est une personnalité totale et entière que l'on entend s'exprimer, sans faux-semblants ou jeu de charme à la mode du moment. L'écoute n'en est que plus déstabilisante. L'album est éminemment techno mais jamais le kick ne cogne. Les rythmes sortent des cases, les chants arabes sont habités et ensorcellent. Les boucles obstinées se font hypnotiques, alors que les sons bruts des boîtes à rythme pénètrent l'auditeur jusqu'à l'os. Certains décrivent sa musique comme « un son du futur ». Il s'agirait plutôt d'un futur sans frontière, car « la culture est toujours à l'avant-garde du politique. »



TRAX

MUSIQUE



Deena Abdelwahed, Tunisienne en colère.

KHONNAR
ELECTRO ORIENTALE
DEENA ABDELWAHED

fff

Vu de France, intituler son premier album *Khonnar* comprend une part de jeu et de provocation. Vu de Tunisie, le titre sonne comme un slogan à l'arrière-plan politique assumé : en argot, ce mot, intraduisible, désigne un genre de tabou, politique ou sexuel, qui en appelle au côté trouble, dérangeant, difficilement avouable des choses. Dérangeant, en tout cas inhabituel, sombre et rugueux, ce disque conçu comme un cheminement accidenté vers la lumière l'est à coup sûr.

Avant le final et apaisé *Rabbouni*, le plus évidemment marqué par la musique arabo-berbère avec ses derbouka, son chant féminin joyeux tout en modulations et ses chœurs masculins incitant à la transe, la productrice Deena Abdelwahed, 29 ans, prend le risque de nous déboussoler. *Khonnar* peut s'écouter comme la bande-son de la « révolution de jasmin », à laquelle cette ancienne étudiante aux Beaux-Arts de Tunis a activement participé. Au micro et aux machines, elle en traduit les souvenirs : le fracas, la colère, la peur, l'insolence, une détermination à tout renverser. Elle n'est pas toujours facile à suivre dans la folie de cette colère très juste, et pourtant ce disque fascine tant il ne ressemble à aucun autre, empruntant à la musique populaire et au folk moderne arabe comme à la techno la plus actuelle, et particulièrement à la bass music anglaise, à son arhythmie, à ses surprises, à ses percussions aléatoires qui tombent toujours là où on ne les attend pas. Dans cet album menaçant comme la nuée au flanc noir, dans le beau chant de Deena Abdelwahed se nichent l'espoir et la beauté... — **Erwan Perron**

Enfin. — **Erwan Perron**

Télérama 3593 21/11/18 61

Télérama

Gros plan LA RAGE AUX MACHINES

La Tunisienne Deena Abdelwahed dispense une electro radicale, rencontre de la bass music anglaise et de la musique arabo-berbère.

Pour elle, la musique électronique n'a pas pour seul but de faire danser. « J'ai eu pas mal de discussions avec mes amis et mon label discographique, qui ont tenté de me dissuader d'intituler mon premier album *Khonnar* », s'amuse la Tunisienne Deena Abdelwahed. En France, elle se doute que les gens vont prononcer « connard » – et voilà qui pourrait ressembler à un clin d'œil au mouvement Me Too, à une rugueuse et franche exhortation balancée aux machos de tout poil afin qu'ils s'éloignent pour de bon. Vu de Tunisie, *Khonnar* (prononcer « ronnar ») est un titre d'album peut-être encore plus provocateur. « Ce mot d'argot, intraduisible en français, désigne un sujet tabou. Par exemple, à Tunis, en 2013, l'avocat progressiste Chokri Belaid a été assassiné devant chez lui, après avoir dénoncé publiquement la corruption du premier gouvernement islamiste élu après le renversement du dictateur Ben Ali. La corruption, au même titre que l'homosexualité, ou l'amour hors mariage, voilà quelques-uns des très nombreux "khonnar" dans mon pays... »

A la fois passionnée, comme brûlant d'un feu intérieur, et timide, Deena Abdelwahed n'a pas attendu d'avoir 29 ans et la publication de son premier LP pour mixer électro et politique. Sur le fond de percussions arabes, d'enregistrements de manifestations et de sonorités électro au couteau, son EP *Klabb* (« en rage », « agitée »), paru il y a trois ans sur le label électro français InFiné (Rome, Léonie Pernet...), pouvait déjà s'écouter comme la bande-son de la « révolution de jasmin », à laquelle la musicienne a activement participé en 2011.

Mais son engagement et sa musique prennent racine encore plus loin. Jusqu'à ses 18 ans, la musicienne grandit au Qatar, où ses parents tunisiens travaillent comme infirmiers. Dans ce pays rigoriste musulman, « où les femmes n'ont pas d'autre choix que de rester enfermées à la maison », ses moments de liberté se limitent au lycée tunisien de Doha, un des seuls endroits où la mixité est autorisée. La plupart du temps confinée dans sa chambre, elle se passionne pour la musique assénée par ordinateur, pirate ses

Têtes d'affiche



premiers logiciels et téléchargement avec avidité les instrumentaux du producteur hip-hop de Détroit J Dilla, avant de s'intéresser aux compositeurs footwork, un sous-courant aux rythmiques très rapides de la house de Chicago. Bac en poche, elle peut enfin s'envoler pour Tunis, où elle intègre les Beaux-Arts. Avec un groupe de jazz, elle chante dans les hôtels les standards de Billie Holiday et d'Ellie Fitzgerald, sa chanteuse préférée. Un peu plus tard, elle découvre à la fois les raves clandestines dans la campagne aux abords de Tunis, « des soirées pour deux cents personnes où l'on écoutait surtout de la drum'n'bass et du dubstep », et, en ville, le syndicalisme étudiant... DJ résidente de nombreuses soirées, de Berlin à Lisbonne, en passant par Paris, invitée par la chanteuse suédoise Fever Ray, sur son album *Plunge* (2017), Deena Abdelwahed est à coup sûr une star en devenir de la sphère techno. « Je propose une musique alternative, au confluent de la bass music anglaise et de la musique arabo-berbère. Pas cette atroce pop orientale, où les femmes sont systématiquement sexualisées, qui a malheureusement envahi le Maghreb et les Balkans... » — **Erwan Perron** (Le 31 jan. 19h30 | La Gaîté lyrique, 3 bis, rue Papin, 3^e | 01 53 01 52 00 | la-gaite-lyrique.net | 17-21€.



Deena Abdelwahed vit depuis 2015 à Toulouse. PHOTO JUDAS COMPANION

CULTURE/ MUSIQUES

Deena Abdelwahed, techno dure à queer

La DJ tunisienne sort «Khonnar», un premier album engagé où se mêlent sons trafiqués et tradition bousculée.

Cheveux courts et look parfait pour rentrer illico au club berlinois le Berghain – où elle a d'ailleurs déjà joué –, la Tunisienne Deena Abdelwahed est électrique au lendemain d'un mix à la Concrete à Paris (XII^e). Elle sépare

toutefois cette vie en club de celle présentée dans son premier album, *Khonnar*, paru sur le label InFiné. «Il y a une grosse schizophrénie dans mes projets», prévient-elle. D'un côté elle est DJ, avec une forme de sévérité dans son désir de transmission au public. De l'autre, productrice autodidacte sans rebords et chanteuse à la voix libre depuis ses expériences dans un groupe de jazz. «J'étais amoureuse de la house de Chicago accélérée, du footwork et de la juke, mais c'est une musique qui excite surtout ceux qui organisent

les soirées. J'ai dû travailler à imaginer des consensus entre moi et le dancefloor.» Mais le consensus est résilié sur les neuf titres de son album, pas forcément dansants et parfois douloureux, dont elle étale les nombreux motifs: «Qu'est-ce qu'une nation, qu'est-ce que la pauvreté et les nouveaux riches? Pourquoi me traite-t-on d'intello alors que je ne lis pas de livres? La populace tunisienne traite d'orphelins de l'Europe les gens qui sortent et essaient d'avoir un style de vie pas conformiste», s'afflige-t-elle. Avant d'exploser de rire quand on lui demande si sa musique se vend en Tunisie. «La créativité me mange de l'intérieur.»

Boucles. Deena Abdelwahed est installée depuis 2015 à Toulouse, où elle a pris ses marques dans le collectif Arabstazy puis écrit cet album, terminé en studio à Barcelone. Elle a profité de ce recul sur son pays et sa famille. «Mon côté

producteur se soucie que la population se contente d'écouter du rap tunisien, algérien et français pas très recherché pour les plus jeunes ou de la musique folklorique ou traditionnelle chadé, trop lourde pour enrichir la vie quotidienne. Tandis que nous – les bons vivants, même si nous n'avons pas un sou – nous arrivons à respirer un peu parce qu'on s'intéresse à plein de choses.» Volontiers happée par la profondeur de la bass music britannique, elle se défend en revanche de laisser dire qu'elle occidentalise sa musique pour la simple raison qu'elle utilise les technologies de création musicale modernes, dématérialisées, qui n'ont ni corps ni frontières. «C'est un peu ce qui s'est passé lors de la démocratisation des machines, à Detroit, les jeunes ont cassé les vitrines pour avoir ces machines qu'ils ne pouvaient pas se procurer et ça a donné la techno.» Par son refus des rythmes binaires, sa techno à elle dénote une quête englobante dans des

boucles qui prennent aux tripes et sont déviées de leur fonction répétitive par des modulations synthétiques des textes engagés.

«Tarée». Bien que Deena Abdelwahed arbore un masque aux fils entremêlés sur la pochette signée par l'artiste britannique Judas Companion, sa révolution passe par le tiraillement des sons. Activiste queer, elle avait marqué les esprits en collaborant au dernier album de la militante LGBTQ Fever Ray. Le titre *Saratan*, qui ouvre l'album, évoque comment, «en tant que femme qui réussit, on a le droit à une tape dans le dos et on nous considère comme un frère, mais jamais comme une femme». Elle a choisi ce qu'elle voulait être: «Je veux être la tarée qui prépare le terrain pour les autres, pas seulement en Tunisie.»

C.L.e.

DEENA ABDELWAHED
KHONNAR (InFiné).

marie claire

Six voix à suivre en 2019 R'nB mutant, rythmiques latines, techno expérimentale où rock animal: les univers de ces six musiciennes mêlent genres et identités avec une conviction qui devrait tout emporter l'an prochain. Par Charline Lecarpentier



Deena Abdelwahed, l'exigence dance
Cette Tunisienne anticonformiste secoue la dance music avec sa techno expérimentale qui fait entrer des ronds dans des carrés. Son premier album est une fascinante plongée dans une musique aussi dansante que poétique, qui trouve sa place sur l'exigeant label électro français InFiné.

Khonnar, InFiné.

KIBLIND

Deena Abdelwahed

Activiste de l'underground tunisien, notamment membre du collectif Arabstazy, Deena Abdelwahed ne connaît pas de frontières. Débarquée à Toulouse avec ses compositions hybrides et expérimentales, la compositrice se retrouve désormais résidente de la Concrete. *Khonnar*, son dernier EP, délivre une techno sombre imprégnée de ses pérégrinations et associant volontiers des sons lancinés et avant-gardistes à des chants arabes traditionnels. [EQ](#)

TROISCOULEURS

DEENA ABDELWAHED

Un E.P. (*Klabb*), et la productrice tunisienne aura imposé, contre tout cliché electroriental, sa techno mutante et insurgée. Avec *Khonnar* (prononcez «Ronnar»), son premier LP, siglé InFiné, elle affûte cette poésie âpre, tissant dans un déséquilibre fascinant traditions panarabes et expérimentations noise, esthétique et politique. Une transe d'une insolente beauté, à éprouver lors de ses lives féroces – la révolution se joue aussi sur le dancefloor. ● E.Z.

GLAMOUR

10



AVANT-PREMIÈRE

RÉVOLTE TECHNO AVEC DEENA ABDELWAHED

Peut-être avez-vous vu son nom sur les line-up des festivals les plus pointus du moment. Et peut-être avez-vous même déjà dansé sur les sets techno dissidents de Deena Abdelwahed, productrice et DJ tunisienne de 28 ans exilée en France, qui rapellent au clubber européen, zombifié par des décennies de boom-boom mainstream, que la musique est toujours un outil de révolte. Et si elle tabasse, Deena, c'est pour signifier au monde que la jeunesse de son pays, de nouveau réduite au silence après la révolution de Jasmin, ne se taira plus. Quant à *Kbommar* (InFiné), son premier album, un opus perfusé à la bass music et hanté par sa voix samplée à l'infini, qui dénonce au passage le sexisme et les clichés orientalisants, il ne dit pas autre chose. A. Pauly



les 5 raisons de la Dispute

ARNAUD LAPORTE, PRÉSENTATEUR DE L'ÉMISSION *LA DISPUTE* SUR FRANCE CULTURE, NOUS CONFIE SES COUPS DE CŒUR DE LA SEMAINE.



Josée Compagnon

“Je ne fais pas de musique pour montrer aux Occidentaux qu'on n'est pas des bédouins”

les fouilles anales, les militants LGBT tunisiens l'ont fait découvrir à la police, qui en abuse désormais sur toute personne qu'ils jugent gay. Plein de familles croient toujours que Dieu les maudira si un de leurs membres est queer, et répandra le chaos dans leur vie. C'est déjà le chaos au bled de toute façon!”

C'est de cette réalité que se nourrissent les orages de l'album *Khonnar*. Elle lui donne une dimension militante parfaitement assumée qui la rapproche aussi des factions les plus excitantes de l'électro contemporaine (le discours queer et décolonial de la trilogie *Non Worldwide* vient à l'esprit). “Aujourd'hui, même des producteurs qui n'étaient pas politisés se mobilisent, s'enthousiasme Deena. Chacun le fait à sa manière. Je discutais avec Nene H (productrice turque – ndr) : on a le même message, mais elle le fait de manière frontale, elle le gueule. Moi, j'aime quand même la vie, la danse, les femmes, donc ça passe mieux !”

Khonnar est le prolongement d'une quête musicale précise, celle d'une électro arabe futuriste, entamée dès son premier ep en 2016, puis creusée par deux ans de tournée, alors que Deena est désormais aux platines du célèbre club Concrete à Paris en tant que résidente. Proche à ses débuts d'un collectif tunisien orienté dub (World Full Of Bass), la productrice a lutté avant d'affirmer sa passion pour le juke, le footwork ou l'idm. Malgré l'activisme d'Arabstazy, autre collectif né depuis, aucun mouvement d'électro tunisienne n'a encore pris selon elle, ce qui ne l'empêche pas de poursuivre ses recherches artistiques, loin des fusions orientalistes qui encombrèrent encore le paysage. “Comment fait-on du moderne sans être occidental ? Qu'est-ce qu'être ‘moderne’ ou ‘occidental’ d'ailleurs ? Personnellement, je ne fais pas de musique pour être fière d'être tunisienne ni pour montrer aux Occidentaux qu'on n'est pas des bédouins. Comme l'a observé Ziad (de World Full Of Bass – ndr), tout producteur maghrébin qui joue avec les codes de l'électro ‘occidentale’ finit par faire ressortir des motifs arabes ou orientaux dans ses sons, même de la manière la plus naïve qui soit. Il n'y a pas de mouvement électro arabe pour l'instant, plutôt des initiatives personnelles.”

Celle de Deena prend pour l'instant la forme d'une électro aux accents doom et indus, comme si l'esthétique des labels Blackest Ever Black ou Halcyon Veil s'était inspirée des influences arabes. Mais, moins que l'étendard d'un quelconque courant (“je me vois plutôt comme un soldat, strictement pas comme une icône”), *Khonnar* voit surtout naître une artiste ambitieuse aux idées tranchées. Thomas Corlin

Album *Khonnar* (Infiné)
Concerts Le 24 novembre à Lyon (Petit Salon), le 31 janvier à Paris (Gaité Lyrique)

Deena Abdelwahed : «Un côté Pussy Riot, genre on va tout péter»

Le premier album tendu de la DJ de 29 ans explose d'une musique électronique exigeante où jaillit comme un cri sa condition de femme lesbienne et tunisienne. Un manifeste rebelle, à l'image de sa pochette.

L'artiste. «Je venais de terminer l'album et mon label, InFiné, me poussait pour trouver l'artwork. J'étais un peu fatiguée de chercher quelque chose de convaincant. Et ce sont eux qui ont déniché cette artiste-photographe, Judas Companion. C'est un pseudo, en fait elle s'appelle Jasmin Reif, elle est née en Allemagne mais elle vit à Londres. Son travail est centré sur la transformation de l'identité humaine, mais cela ne se traduit pas par l'utilisation de la 3D, comme on le voit beaucoup aujourd'hui. Elle réalise des masques, des cagoules en tissu qu'elle met sur les visages des gens qu'elle photographie. C'est beaucoup plus brut et assez terre à terre. C'est ce qui m'a touchée. Je ne désirais pas tomber dans des clichés futuristes, science-fiction, pour illustrer de la musique électronique.»

La photo. «Au départ, je n'avais pas du tout la volonté de ne pas apparaître sur cette pochette. Je ne veux pas me cacher. Bien au contraire. Parce que c'est toujours un peu tabou d'être arabe et lesbienne. Au Maghreb, quand on interviewe des homosexuelles à la télévision, on les filme dans un flou. Mais pour quelle raison ? Pour leur sécurité ? Donc c'est assez normal si les gens nous traitent comme des aliens. Mais j'ai trouvé que c'était très bien de porter cette jolie cagoule, cela donnait un petit côté Pussy Riot, ça évoque l'Europe et c'est un symbole anarchiste. Genre, on va tout péter.»

DEENA ABDELWAHED
Khonnar (Infiné/Differ-ant)



L'œil. «Dans cet album, je ne voulais pas seulement évoquer ma propre histoire, je tenais aussi à parler de la situation générale, que tout le monde soit concerné. Je ne cherche pas à changer le regard des Européens sur les Arabes, je cherche à changer le regard des Arabes envers eux-mêmes. Par exemple, je voulais raconter la pression exercée sur les hommes qui

doivent être bien machos et taper leur sœur pour être considérés comme des vrais mecs. Et aussi les brimades policières, comment la police nous arrête sur des prétextes bidon pour nous intimider. Une manière de nous montrer qu'en fait, nous ne sommes pas libres de faire de ce que l'on veut.»

Recueilli par PATRICE BARDOT

Orient express

L'époque est torturée ? La Tunisienne **DEENA ABDELWAHED** lui voue donc un premier album vaudou, offrant au passage quelques pistes pour bâtir l'avenir de l'électro hors de l'Occident.



“POUR ME METTRE LA PÊCHE, JE ME PASSERAI PLUTÔT UN TRACK DE BEYONCÉ, pas cet album !”, s'amuse Deena Abdelwahed, dont le premier lp transpire de noirceur et de pessimisme quant à l'avenir de son pays d'origine et du monde en général. “J'ai voulu me dire que ça allait le faire, mais la Tunisie s'enfoncé, ça pourrait être le Venezuela demain.” D'où ce *Khonnar* (plus ou moins le “côté obscur” en tunisien) lourd et politique, qui dresse un sombre état des lieux des temps modernes à travers les yeux d'une jeune queer.

Le féminisme ? “Il doit être radical, le patriarcat, on nous l'a pas enseigné par consensus mais à coups de chaussures, donc il faut faire pareil.” La cause queer ? “Elle avance peu, malgré le travail d'associations locales. En voulant abroger une vieille loi coloniale permettant



MUSIQUE

Khonnar de Deena Abdelwahed

Certes, le titre de cet album n'est pas le plus heureux qui soit dans notre pays, mais je puis vous assurer que d'ici peu, tout le monde vous demandera si vous avez écouté *Khonnar* (en fait, ça se prononce «ronnar») ! Considération linguistique mise à part, Deena Abdelwahed est la perle de la jeune scène du Maghreb, et nous avait déjà envoûtés avec son EP, *Klabb*, en 2017. Plaisir démultiplié avec ce premier album dans lequel la techno se trouve comme augmentée grâce aux samples de voix orientales. Aventureux, noir, vibrant d'une énergie sans peur et sans reproche, l'album de Deena Abdelwahed parcourt des paysages encore inexplorés, inventant un futur sonore majestueux et inquiétant. Si les premières plages renouvellent la bass music, le reste de l'album achève de bousculer tous nos repères, et explose les frontières de la musique expérimentale.

InFiné.

خوار



Se faire connaître est un art. La DJ et productrice Deena Abdelwahed, aussi résidente du club Concrete, livre ses quelques conseils pour diffuser sa musique et obtenir une place au sein de la scène des musiques électroniques.

Photo en Une : © D.R

Cet article est également publié sur l'**Electronic Music Factory**, un vaste site d'information qui regroupe de très nombreux renseignements utiles aux professionnels des musiques électroniques.

Par Trax et Electronic Music Factory.

Et si faire connaître sa musique, c'était avant toute chose savoir bien la défendre ? C'est ce qui semble être l'avis de Deena Abdelwahed, qui vient de sortir son album *Khonnar* (album du mois dans le numéro 216 de Trax) : « Je suis toujours en train de m'imaginer défendre les éléments que j'ai utilisés pour ma musique, ça peut être les paroles, où et quand je l'ai produit... Ne pas montrer que sa technicité, mais aussi son cheminement, son esprit. » Deena le résume en quelques mots : être le bon avocat de sa propre musique. Une fois que le plaidoyer est au point, il faut le partager à ses proches, « à ceux qui n'ont pas peur de nous dire que c'est moche ». Selon l'artiste, les retours personnels sont les plus fructueux pour avancer dans sa quête de création. Elle ne déroge pas à la règle de l'authenticité : « l'idée doit être aussi authentique que ta personnalité ». Loin des artifices. Le seul jeu social pour se faire connaître serait de constituer un réseau, mais là encore pour Deena, il est indispensable de « ne pas jouer sur les apparences » afin de se constituer un terrain de collègues de confiance.



Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Le 10 octobre 2018, Deena Abdelwahed a été invitée à donner un atelier de travail sur la production musicale. Elle a partagé ses conseils et ses expériences avec les participants.



Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »



Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »



Faire de la musique électronique, dans tous les cas, c'est très difficile en Tunisie

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed x Judas Companion - Khonnar

By Bastien Bili, Published on 21 novembre 2018

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

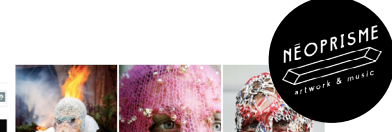
Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »



Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

Deena Abdelwahed : « Une femme active, c'est toujours un problème »

خار

KHONNAR TOUR DATE

08.07.2018	Freerotation Festival - United Kingdom	15.02.2019	Hope Works Presents - Sheffield, United Kingdom
13.07.2018	Hinge Finger x Levels - London, United Kingdom	16.02.2019	Uncloud Festival - Ekko - Utrecht, Netherlands
20.07.2018	Galway International Arts Festival Off - Galway, Ireland	23.02.2019	De School - Amsterdam, Netherlands
21.07.2018	Concrete - Paris, France	01.03.2019	Elevate Festival - Grazer Schlossberg - Graz, Austria
27.07.2018	Ortigia Sound System Festival - Siracusa, Italy	09.03.2019	Sonar Istanbul - Istanbul, Turkey
28.07.2018	Room 4 Resistance - Berlin, Germany	16.03.2019	Flash Cocotte - Nuits Fauves - Paris, France
11.08.2018	On Air 2018 - Marseille, France	20.03.2019	FRUE Festival - Tokyo, Japan
25.08.2018	Dancity Festival - Foligno, Italy	23.03.2019	La Bam - Metz, France
31.08.2018	Atlas Electronic - Marrakesh, Morocco	29.03.2019	Re-Textured Festival - London, United Kingdom
01.09.2018	Dantz Festival - Gazteszena - San Sebastian, Spain	20.04.2019	Rokolectiv Festival - Control Club - Bucharest/ROU
15.09.2018	Rokolectiv Festival - SHAPE Bucharest, Romania	27.04.2019	Weather Festival La Seine Musicale - Paris, France
21.09.2018	Scopitone - Nantes, France	04.05.2019	Les Electropicales Festival - Reunion Island, France
22.09.2018	TodaysArt 2018 - The Hague, Netherlands	10.05.2019	Project 13 - Manchester, United Kingdom
28.09.2018	Kaserne Basel - Basel, Switzerland	11.05.2019	Timedance - Pickle Factory - London, United Kingdom
05.10.2018	Spring Attitude Festival - Roma, Italy	25.05.2019	Le Zoo-Usine - Geneva, Switzerland
11.10.2018	Unsound Festival Kraków - Kraków, Poland	29.05.2019	Nuits Sonores - Lyon, France
14.10.2018	Festival Maintenant - Rennes, France	08.06.2019	Villette Sonique - Paris, France
17.10.2018	ADE Festival - Amsterdam, Netherlands	15.06.2019	Marsatac - Marseille, France
20.10.2018	Simple Things Festival - Bristol, United Kingdom	20.06.2019	Kolorado Festival - Budapest, Hungary
26.10.2018	Goethe institute - Brussels, Belgium	21.06.2019	Tauron Nowa Muzyka Festival - Katowice, Poland
03.11.2018	Ekko Festival - Bergen, Norway	27.06.2019	Plisskën 2019 - Athens, Greece
04.11.2018	Concrete - Paris, France	11.07.2019	Dour Festival - Dour, Belgium
09.11.2018	Alliances in Feminism - Cairo, Egypt	20.07.2019	Sonar Barcelona - Barcelona, Spain
16.11.2018	KHONNAR RELEASE DATE	24.07.2019	Tohu Bohu - Montpellier, France
24.11.2018	Hafla Party at Le Petit Salon - Lyon, France	26.07.2019	Kaiku - Helsinki, Finland
29.11.2018	The Cellar - Oxford, United Kingdom	01.08.2019	VIVA! Festival - Locorotondo, Italy
01.12.2018	Room 4 Resistance - Berlin, Germany	02.08.2019	Dekmantel Festival - Amsterdam, Netherlands
08.12.2018	Goethe Institute Tunisia - Tunis, Tunisia	03.08.2019	Nachtdigital - Leipzig, Germany
14.12.2018	Klankvorm - Rotterdam, Netherlands	...	MORE TO BE ANNOUNCE
15.12.2018	Ustanova - Ljubljana, Slovenia		
31.01.2019	La Gaîté Lyrique - Paris, France		
02.02.2019	CTM Festival - Berlin, Germany		
09.02.2019	Astropolis Festival Brest, France		

Previous Boiler Room in Amsterdam is still available in [streaming](#)

CONTACTS

FOLLOW DEENA ON SOCIALS



INFINÉ

Alexandre Cazac | Artistic Director
acazac@infinite-music.com

Enora Pellerin | Label Manager
enora@infinite-music.com

Virginie Freslon | France Promotion
virgiefreslon@gmail.com

Julien Gagnebien | WW Promotion
julien@infinite-music.com

Rachel Graham | Publishing Manager
licensing@infinite-music.com

Fany Corral | Artist Manager
fany.corral@thepostpost.club

DIF TOUR AGENT

Peggy Szkudlarek | WW Booking
peggy@dif.productions

Anaïs Condado | WW Booking
anaïs@dif.productions